

THÉÂTRE - ACTUALITÉ

Critique / Région Faïencerie de Creil / de Kevin Keiss, d'après Friedrich von Schiller / mes Nora Granovsky

GUILLAUME TELL – LE SOULÈVEMENT

Publié le 12 octobre 2014 - N° 224

La compagnie nordiste BVZK, dirigée par la metteuse en scène Nora Granovsky, crée un *Guillaume Tell* enjoué et décoiffé. Entre théâtre et musique, une création traversée par les qualités et les défauts de la jeunesse.



Bertrand Poncet. Crédit visuel : Ludo Leleu

C'est une représentation pleine de fraîcheur, pleine d'une vitalité généreuse qu'a créée, le 2 octobre dernier, la metteuse en scène Nora Granovsky sur le plateau de la Comédie de Picardie, à Amiens. Une représentation aujourd'hui reprise en tournée, qui s'inspire très librement du *Guillaume Tell* de Schiller (le texte de cette nouvelle version est de Kevin Keiss) pour mettre en lumière les thèmes de la résistance à l'oppression, de l'impulsion révolutionnaire, de l'action individuelle et de l'engagement collectif en faveur la liberté. Ce mythe fondateur de la Suisse nous ramène à des événements censés s'être déroulés au XIV^{ème} siècle, dans le canton d'Uri. Au-delà de la scène culte au cours de laquelle le célèbre arbalétrier tire dans une pomme placée sur la tête de son jeune fils, *Guillaume Tell – Le Soulèvement* relate la façon dont un peuple s'élève contre un tyran pour s'en délivrer et prendre son destin en main.

Une troupe de 9 jeunes comédiens-musiciens

Allant et venant en toute liberté autour d'un homme orchestre (Braka, qui signe les compositions et les arrangements musicaux), les huit jeunes interprètes réunis par Nora Granovsky plongent cette fable dans un bain de contemporain débridé. Car l'enjeu de cette mise en scène n'est pas de peindre les détails d'un tableau médiéval, mais de rendre l'histoire de Guillaume Tell perméable au présent. Si tout n'est pas réussi dans cette proposition plaçant les comédiens au sein d'un cadre esthétique et scénographique bringuebalant, l'enthousiasme et la spontanéité de Thibaut Corrion, Bastien d'Asnières, Fabrice Gaillard, Sarah Lecarpentier, Jeanne Lepers, Léa Moszkowicz, Bertrand Poncet et Juliette Savary font rapidement passer les défauts de ce spectacle au second plan. En dehors de toute volonté de réalisme, les tableaux de *Guillaume Tell – Le Soulèvement* défendent la cause d'un théâtre fait de changements à vue, de mises en abymes, d'effets potaches, d'adresses au public... Un théâtre mal peigné, parfois incertain, mais qui parvient à transmettre aux spectateurs un indéniable plaisir du jeu, une vitalité et une bonne humeur communicatives.

Manuel Piolat Soleymat